

Des rapports homme-femme autrement ?

A l'occasion de la Journée internationale de la femme, le groupe Intermigra vous propose un film qui invite à découvrir une autre manière de concevoir la famille.

« A la rencontre des Moso : une société sans maris »

Réalisatrice : Francesca Rosati Freeman

Durée : 30 minutes

La projection du film sera suivie d'un débat, animé par les membres d'Intermigra, en compagnie de la réalisatrice.

Mardi 7 mars, de 17h00 à 18h30, salle A006

Ni journaliste, ni anthropologue, ni cinéaste, mais surtout intéressée à la problématique liée à la condition féminine, Francesca Rosati Freeman s'est sentie très attirée par l'organisation d'une société matriarcale qui refuse l'institution du mariage et a souhaité réaliser un film documentaire sur le fonctionnement de ce peuple. Son film a été sélectionné au festival du film documentaire sur les Moso en Chine « Moso Film Festival » qui a eu lieu en janvier 2006 à Luoshui dans le Yunnan. Il fait maintenant partie de la cinémathèque du musée de Luoshui et peut

**être visionné en version anglaise ou chinoise à la
demande des touristes.**

Ouvert au public, entrée libre
28, rue Prévost-Martin, bâtiment A, au milieu de la cour
Tram 12-13/bus 1 : arrêt Pont d'Arve

h e t s [i e s]

Haute école de travail social
[institut d'études sociales]
Genève

Présentation du film

C'est un film documentaire sur les Moso, société matriarcale unique au monde qui vit à 2 700 m. sur les contreforts de l'Himalaya, dans le sud-ouest de la Chine. Depuis 2 000 ans elle résiste à toute pression politique voulant soumettre cette minorité de 30 000 personnes aux valeurs patriarcales véhiculées par la société chinoise.

Une interview avec une femme Moso nous explique l'organisation de cette société où la famille de type mononucléaire n'existe pas. Il s'agit de communautés domestiques où chaque membre de la famille a son rôle. Elle nous parle ainsi d'égalité de sexes tout en confirmant que les femmes sont le pilier de cette société : elles gèrent l'économie de la famille, travaillent dans l'agriculture et transmettent le nom et les biens de la famille. Les hommes s'occupent de la construction des maisons, de l'élevage des yacks, du commerce et de l'éducation des enfants de leurs sœurs. Autrement dit, les enfants sont pris en charge par l'oncle maternel et non pas par le père biologique. Opposés au mariage et libérés sexuellement tout en respectant les lois de la consanguinité, les couples n'habitent pas ensemble, mais chacun dans leur maison maternelle respective et passent la nuit ensemble pour se séparer à l'aube. La femme est le pivot de cette société, sans oppression sur l'autre sexe, le respect étant à la base de toute éducation.

Leur vie n'est pas régie par la compétition, mais par l'harmonie. Il n'y a ni divorces, ni conflits pour la possession des biens et la jalousie est méprisée. Des mots comme mari, père, crime, guerre, viol et prison n'existent pas dans leur langue.

Il s'agit-là d'une autre façon de concevoir les rapports homme-femme, d'un exemple d'organisation familiale communautaire, d'un système qui perpétue la valorisation des femmes sans discriminer les hommes.

L'équilibre de cette société est menacé aujourd'hui par l'ouverture au monde extérieur avec toutes ses influences.